

# Les débuts de la lecture publique à Malakoff

Catherine Bruant

Mars 2023

Article réalisé dans le cadre du cinquantenaire de la médiathèque de Malakoff

Le **25 novembre 1907**, à Malakoff, Adolphe Maujan, alors sous-secrétaire d'État du gouvernement Clemenceau, préside à la triple inauguration de la « **bibliothèque communale gratuite** », située rue Leplanquais (à l'emplacement exacte de l'actuelle médiathèque Pablo-Neruda), de la crèche communale et du nouveau stand de la société de « Tir à la cible » de la rue Augustin-Dumont. Il est reçu à la mairie par le radical-socialiste Pierre Jean Simon, maire de Malakoff, entouré de ses adjoints Joseph-Marie Butté et Édouard Auguste Fourquemin, du député de la circonscription Auguste Gervais, des sénateurs de la Seine Alfred Mascraud, Athanase Bassinet, Auguste Ranson et Paul Strauss, des conseillers généraux de la Seine Victor Carmignac, Victor Pannelier... La cérémonie est suivie par une foule de Malakoffiots.

Le cortège officiel s'élance dans les rues de Malakoff, précédé de la compagnie de sapeurs-pompiers, de l'orphéon « Le Réveil musical » et de la société de gymnastique « L'Avenir de Malakoff ». Le succès de l'événement est narré par de nombreux journaux qui s'attachent surtout à rapporter de manière laudative les propos d'Adolphe Maujan et l'enthousiasme des auditeurs :

*M. le sous-secrétaire d'État (...) a félicité la ville de Malakoff pour son républicanisme. Il a dit combien il était touché et heureux à la fois de la cérémonie qui lui valait sa présence au milieu de la population vraiment républicaine de Malakoff. « Une crèche, une bibliothèque, un stand, n'est-ce pas là, a-t-il dit, en terminant, le programme complet de l'éducation républicaine ? »<sup>1</sup>.*

La Bibliothèque communale gratuite est née, en fait, de la fusion en 1907 de deux bibliothèques et du don volontaire de leurs fonds livresques : les 5 000 volumes de la Bibliothèque populaire « libre » des amis de l'instruction, et les 8 000 volumes de la Bibliothèque communale des écoles de Malakoff (anciennement Bibliothèque populaire des écoles)<sup>2</sup>.

Deux structures d'initiative privée sont donc à l'origine de la lecture publique à Malakoff :

- la **Bibliothèque populaire des amis de l'instruction**, fondée en **1877** et domiciliée 30, rue de la Tour, à l'angle de la rue de la Butte (actuelle rue Ernest-Renan) ;
- la **Bibliothèque populaire des écoles**, ouverte en **1881** et domiciliée dans l'unique classe maternelle des écoles de Malakoff, à l'arrière de la parcelle, avec accès depuis l'entrée principale sur la place (actuelle place du Onze-Novembre). Dès 1898, à la faveur d'une extension de l'école, elle est aménagée dans une classe supplémentaire construite à l'arrière sur une partie du terrain communal (ancien

---

<sup>1</sup> *Le Rappel*, 26 novembre 1907.

<sup>2</sup> Le conseil municipal de Malakoff accepte ces dons par délibérations des 7 août et 25 octobre 1907.

champ de manœuvres des pompiers) ouvrant sur la rue Leplanquais (à l'emplacement de l'actuelle médiathèque). En 1899, elle prend le nom de **Bibliothèque populaire communale des écoles** et est domiciliée 2, rue Leplanquais.

La bibliothèque populaire est par essence destinée au « peuple ». Cependant les différentes acceptions et connotations du mot peuple vont contribuer souvent à la méfiance pour ce type de bibliothèque, voire aux oppositions partisans entre camps républicains qui s'affrontent et alternent à la direction de la municipalité de Malakoff durant la période. La loi de 1901 sur les associations en redéfinissant les règles et les autorisations de fonctionnement, contribue également à la désaffection pour ce type de structure. Jusqu'à l'unification, en 1907, des deux bibliothèques au sein d'une bibliothèque communale unique.

## **La Bibliothèque populaire des amis de l'instruction (1877-1907)**

La Bibliothèque populaire des amis de l'instruction est la première bibliothèque ouverte à Malakoff. Fondée en 1877 sur une base associative, par un groupe d'habitants républicains, sa création est annoncée à l'occasion d'une conférence qui a lieu rue du Jardin, par Germain Casse, député (groupe de la Gauche radicale), et Paul Delamarche<sup>3</sup>, l'un des promoteurs du mouvement des bibliothèques populaires libres. Ce dernier contribue notamment au fonctionnement de la Bibliothèque des amis de l'instruction du XIV<sup>e</sup> arr. de Paris (BAI-XIV), qu'il a fondée en juin 1871.

Pionnière dans le prêt d'ouvrages (choix de livres variés, « instructifs » et délassants »), à tous, y compris aux femmes, la BAI-Malakoff est la deuxième bibliothèque populaire libre établie en banlieue de Paris, après celle d'Asnières créée en 1871 par le fondateur des bibliothèques populaires libres, l'ouvrier-lithographe Jean-Baptiste Girard<sup>4</sup>. Ces bibliothèques se définissent comme « libres » parce ce qu'elles sont d'initiative privée et fonctionnent de manière coopérative. Plus encore, le mot « libre » est revendiqué au sein du mouvement qui a été impulsé par Girard. En effet, les BAI entendent bien affirmer leurs intentions laïques et républicaines.

L'un des principaux protagonistes de la BAI-Malakoff, Paul Jean-Baptiste Clerget, ne cache pas les idéaux politiques républicains qui ont présidé à sa fondation :

*Après nos désastres de 1870-1871, lorsque la France commençait à respirer et à être débarrassée de la botte du Prussien, un grand mouvement d'opinion se produisit, et c'est les yeux tournés vers l'instruction, que les vrais patriotes essayèrent et espèrent le relèvement du pays. Déjà, la Ligue de l'enseignement s'était mise à l'œuvre ; les bibliothèques populaires s'ouvraient de toutes parts ;*

---

<sup>3</sup> Employé d'octroi, commis aux écritures, il réside alors 13, rue Brézin, dans le XIV<sup>e</sup> arr. de Paris. Il est notamment membre de la Société Franklin : il reçoit la médaille d'argent de la société en février 1876, comme secrétaire des BAI-III et BAI-XIV. Voir Louise Oudin, « Les réseaux des premiers acteurs de la BAI-III : Paul Delamarche », in *Bibliothèques populaires*, 19/06/2021, <https://bai.hypotheses.org/4933>

<sup>4</sup> Cf. Agnès Sandras, « Le Syndicat des bibliothèques populaires libres de la Seine (I/Les débuts), in *Bibliothèques populaires*, 14/10/2021, <https://bai.hypotheses.org/5131>

*l'élan était donné ; les meilleurs poètes, dans une sombre énergie, avaient chanté le maître d'école, et les citoyens allaient enfin acquérir par la science les connaissances qui leur avaient manqué pendant l'année terrible. Nous fûmes, à Malakoff, un groupe d'hommes qui crurent utile de seconder ce grand effort*<sup>5</sup>.

La BAI-Malakoff est annoncée au début de l'année 1877, dans une période politique complexe (dite de l'Ordre moral) où les républicains qui désirent mettre en place la politique de lecture émancipatrice dont ils rêvent depuis plusieurs années, se heurtent à un pouvoir conservateur. Aussi, il faut attendre le 20 février 1878, après les élections législatives qui confirment la majorité républicaine à la Chambre, pour que la préfecture de la Seine autorise la constitution de la BAI-Malakoff.

La BAI-Malakoff occupe durablement une pièce louée dans une maison particulière du 30, rue de la Tour<sup>6</sup>. L'appellation peut sembler inappropriée : à l'époque, la BAI est installée sur le territoire de la commune de Vanves, dont le lotissement excentré dit de Malakoff dépend encore administrativement. Or, il existe déjà à Vanves même, une petite bibliothèque communale. En réalité, un facteur politique explique vraisemblablement la création de la BAI : Malakoff est un quartier ouvrier en pleine croissance démographique et séparé du reste du territoire communal de Vanves par les infrastructures du chemin de fer. L'hostilité était croissante entre les deux sections de la commune. Des républicains, résidents à Malakoff, souvent conseillers communaux élus par ce quartier, cherchent à imposer une autonomie communale, en réclamant une séparation administrative et territoriale. Ce contexte éclaire l'un des articles (art. 26) des statuts de la BAI-Malakoff, qui deviendra un sujet majeur de discordance avec les premières municipalités de Malakoff, après l'érection de la commune. En effet, ce dernier nie l'utilité d'une ingérence de l'État, mais aussi de la commune, dans l'association ou dans son fonctionnement ! Inévitablement, cet article sera opposé aux organisateurs de la BAI lorsque, très vite, ils déposeront des demandes de subvention publique.

En 1878, le premier président de la BAI-Malakoff, est Paul Jean-Baptiste Clerget. Né en 1844, il est alors piqueur municipal dans le V<sup>e</sup> arr. de Paris (promu dans le service de la Voirie parisienne en tant que commissaire voyer auxiliaire en 1881). Après avoir séjourné plusieurs années dans le XIV<sup>e</sup> arr. de Paris, rue du Géorama, il réside avec sa famille, à Vanves, quartier Malakoff, d'abord 122, route de Montrouge, puis rue de la Chapelle (au 33 à partir de 1880, puis au 9). Républicain radical, libre-penseur et franc-maçon<sup>7</sup>, il est vraisemblable qu'il soit déjà en relation avec d'autres fondateurs de BAI, notamment ceux du XIV<sup>e</sup> arr., Germain Casse et Henri Tolain<sup>8</sup>.

---

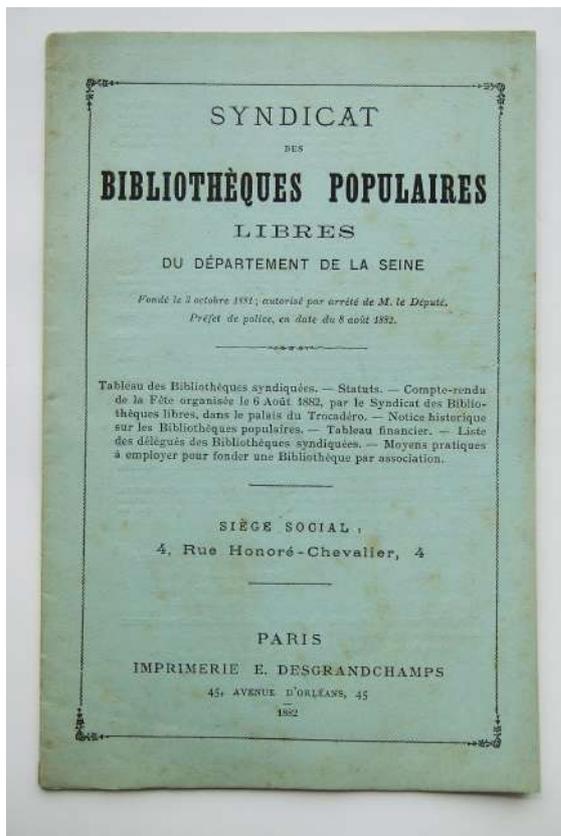
<sup>5</sup> *Le Bon Citoyen de Malakoff*, 24 août 1884, p. 400-401.

<sup>6</sup> Selon un bail 3/6/9, qui sera renouvelé le 1<sup>er</sup> octobre 1887. Archives communales de Malakoff.

<sup>7</sup> Le 23 décembre 1889, il participe à l'installation de la loge maçonnique « La Rive gauche », 11 bis, passage du Théâtre, à Malakoff.

<sup>8</sup> Germain Casse (1837-1900), homme de lettres, libre penseur, franc-maçon ; blanquiste ; membre de l'Internationale ; communard ; député radical. Signataire en 1870 de l'appel contre la guerre de l'Association internationale des travailleurs (AIT), membre fondateur de la BAI-XIV. Henri Tolain (1828-1897), ouvrier ciseleur sur bronze, un des fondateurs proudhoniens de l'Internationale, député, puis sénateur de la Seine, franc-maçon. Signataire en 1870 de l'appel contre la guerre de l'AIT, membre fondateur de la BAI-XIV. Voir les fiches biographiques qui leur sont consacrées in *Le Maitron, dictionnaire du mouvement ouvrier*.

Sous la présidence de Clerget, la BAI-Malakoff transforme ses conférences en meetings politiques républicains, marqués par un net engagement du côté des anticléricaux. Ainsi, le 5 septembre 1880, est organisée aux écoles, une conférence littéraire au profit de la BAI-Malakoff. La réunion est présidée par le député Benjamin Raspail. Donnée par Germain Casse, la conférence traite « De la séparation des Églises et de l'État ». Sont invités, entre autres, deux grandes figures ouvrières des pères autodidactes de la République, le sénateur Henri Tolain et le député Martin Nadaud<sup>9</sup>. Le prix bon marché des billets doit permettre l'accès de l'événement au plus grand nombre, les organisateurs ayant même réservé des places pour les femmes et les enfants. La veille, un banquet commémoratif du 4 septembre 1870 (proclamation de la République) a été organisé, salle Filleau (34, rue de la Tour)<sup>10</sup>.



La BAI-Malakoff adhère au Syndicat des bibliothèques populaires libres de la Seine, fondé le 3 octobre 1881 et autorisé par le préfet de police le 8 août 1882<sup>11</sup>. Il s'agit d'une association dont les statuts ont été déposés par Delamarche, personnage important des BAI, fondateur de la BAI-XIV. L'article 1 indique que le syndicat est formé entre les bibliothèques populaires libres des 3°, 5°, 6°, 7°, 8°, 12°, 13°, 14°, 15°, 18°, 19° et 20° arr. de Paris, la bibliothèque positiviste, et les BAI des communes d'Asnières, de Malakoff, de Bondy et de Saint-Ouen, et de toutes celles qui adhéreront aux statuts. À l'époque, Malakoff n'est pas encore une commune !

<sup>9</sup> Martin Nadaud (1815-1898), ouvrier maçon et homme politique républicain, député, membre fondateur de la BAI-XIV. Voir sa notice biographique in *Le Maitron, dictionnaire du mouvement ouvrier*.

<sup>10</sup> *Le Rappel*, 5 septembre 1880, n° 3831, p. 4.

<sup>11</sup> Voir Agnès Sandras, *op. cit.*

Deux délégués représentent Malakoff au sein du syndicat : Clerget, et Jules Arcole Renault<sup>12</sup>. Tous deux participent à la grande fête du 6 août 1882 donnée par le Syndicat des bibliothèques populaires libres de la Seine, au Palais du Trocadéro. L'événement est placé sous le patronage de Jacques Songeon, ancien quarante-huitard exilé, revenu en 1861, président du conseil municipal de Paris, et Paul Bert, ce scientifique et homme politique connu, libre-penseur, positiviste et anti-clérical déclaré qui a œuvré, avec Ferry, Berthelot et Macé, à la mise en place d'une école gratuite, laïque et obligatoire<sup>13</sup>.

La même année, en mai 1882, Clerget est élu, par les citoyens de Malakoff, membre de la commission syndicale pour l'érection de Malakoff en commune, nommé président de la dite commission. Renault a été conseiller municipal de Vanves de janvier 1878 à janvier 1881, membre des commissions des chemins, des logements insalubres, du budget et de la création d'un abattoir. Il réside au quartier de Malakoff, 124 route de Montrouge, qui est également l'adresse de ses entrepôts de matériaux de démolition et de construction. Clerget a réussi le concours aux emplois de commissaire-voyer adjoint de la ville de Paris. En mai 1884, les deux hommes s'associent pour former une société en nom collectif : « Clerget et Renault, constructions ». Clerget adjoindra désormais à sa fonction publique, celle d'architecte libéral ! Avec Renault, il exercera son commerce en proche banlieue et dans le XIV<sup>e</sup> arr. de Paris. À la suite de l'érection de Malakoff en commune, Renault et Clerget sont candidats malheureux aux premières élections municipales, sur la liste républicaine radicale conduite par l'architecte-voyer Clerget, contre la liste républicaine démocratique conduite par Eugène Amédée Féburier. En retour, la BAI sera taxée de « lieu de réunion des plus féroces conspirateurs » par les édiles de la première municipalité de Malakoff, qui lui refuse toute subvention. Clerget et Renault entrent au conseil municipal de Malakoff en 1886, sous la première mandature du maire Pierre Paul Saturnin Gilbert. Clerget obtient un deuxième mandat lors des élections de 1900, au sein de la municipalité Adolphe-Joseph Delanoix ; il est alors président du Comité républicain radical socialiste de Malakoff (1901) et, semble-t-il, toujours président de la BAI-Malakoff<sup>14</sup>.

Les cotisations et dons ne suffisent pas toujours pour les achats de livres et les frais de fonctionnement, les subventions sont donc une aubaine. La première subvention municipale (200 francs) est accordée, en 1898, à la BAI par la municipalité radicale dirigée par le maire Jules André Troussel. Ce n'est pas un hasard : homme de lettres, éditeur et créateur de revues, cet ancien professeur d'histoire et de géographie à Angoulême, a dirigé la publication de nombreux dictionnaires et encyclopédies, dont le *Nouveau dictionnaire encyclopédique illustré*

---

<sup>12</sup> Jules Arcole Renault (1831-1891). Renault est le gendre d'Alexandre Chauvelot (le principal fondateur du lotissement de Malakoff). Comme lui, il s'est exercé au métier de lotisseur, en réalisant à partir des années 1860, en prolongement du Petit-Vanves, au lieu-dit les Épinettes, un hameau nouveau qu'il a baptisé « Le Village de l'espérance », puis il a élargi son action sur les terres des Pierres plates, et au lieu-dit des Hauts-Clozeaux. Très vite, l'usurier du cadastre s'est aussi essayé à la construction de maisons. D'abord entrepreneur de démolition et négociant en matériaux de construction, il devient constructeur de petites maisons.

<sup>13</sup> Sur Paul Bert, voir Rémi Dalisson, *Paul Bert, l'inventeur de l'école laïque*, Paris, Armand Colin, 2015.

<sup>14</sup> En retraite le 23 avril 1904, il se retire dans sa terre natale en Haute-Saône et devient maire de Contréglise. Il décède à Contréglise, le 26 mai 1912.

(Paris, 1885-1891)<sup>15</sup>. En épigraphe du *Nouveau dictionnaire encyclopédique*, il écrit : « Après le pain, le livre est le premier besoin du peuple ». Par la suite, la même subvention municipale sera reconduite chaque année, classée dans les dépenses « subventions aux associations » à partir de 1901. Elles s'ajoutent à une subvention annuelle de 400 francs du conseil général de la Seine.

La BAI-Malakoff a laissé peu d'archives, aussi les données que le Syndicat des bibliothèques libres de la Seine a fournies sur les bibliothèques adhérentes sont utiles pour en saisir et en analyser le fonctionnement.

Œuvre de l'initiative privée, aux termes de ses statuts, la BAI-Malakoff est fondée sur les mêmes principes que les coopératives. Les sociétaires s'unissent pour acquérir avec le produit des cotisations mensuelles, des ouvrages qui deviennent leur propriété. Tous les souscripteurs ont le droit de lire, sur place ou à domicile. Le choix des livres est réservé à un conseil d'administration élu par les sociétaires ; cependant ceux-ci y participent en faisant connaître leur choix au moyen d'un registre spécial déposé à la bibliothèque. La BAI a été créée pour développer l'instruction le plus largement possible, et notamment en direction des familles. Aussi, une attention particulière est donnée à l'adhésion et à la participation des femmes. Les adhérents paient un droit fixé à 2 francs pour les hommes et 1 franc pour les femmes ; la cotisation mensuelle est de 50 centimes par mois pour les premiers et de 25 centimes pour les secondes. Les mêmes cotisations sont appliquées en 1900. Pour comparer, en 1900, le prix moyen d'un kilo de pain est de 0,38 francs.

La bibliothèque est ouverte les mardis et vendredis, le soir, de 20 à 22 heures, tant pour la lecture sur place que pour les prêts à domicile. Les fonctions de bibliothécaire sont gratuites, remplies par un sociétaire.

Au cours de l'exercice 1882-1883 (1<sup>er</sup> octobre/30 septembre) : on compte 177 personnes inscrites, dont 142 hommes et 35 femmes. La bibliothèque possède 3175 ouvrages ; 3388 ouvrages lus en une année, avec une moyenne de 19 ouvrages lus par inscrit<sup>16</sup>. Grâce à la subvention du conseil général de la Seine<sup>17</sup>, 500 ouvrages de plus sont acquis en 1883, portant à environ 3500 le nombre de livres mis à la disposition des lecteurs. Un catalogue des ouvrages disponibles est édité. Infatigable antagoniste, pour répondre au refus de subventions municipales, en juillet 1884, Clerget propose au conseil d'administration de la BAI de voter le don aux écoles communales d'un ouvrage destiné à être remis à la distribution des prix à l'élève désigné par le vote de ses camarades comme étant le plus sympathique

---

<sup>15</sup> Jules André Troussset (1842-1916), maire de Malakoff (1893-1898). Son ouvrage le plus célèbre est le *Nouveau dictionnaire encyclopédique universel illustré*, publié à Paris entre 1885 et 1891. Le titre secondaire, *Répertoire des connaissances humaines*, illustre parfaitement le but de cette œuvre. Jules Troussset souhaite réunir dans un seul ouvrage la plus grande somme d'informations possible.

<sup>16</sup> Voir les données retranscrites par Agnès Sandras, « Le syndicat des bibliothèques populaires libres de la Seine (II/1883-1890) », in *Bibliothèques populaires*, 03/11/2021, <https://bai.hypotheses.org/5167>

<sup>17</sup> Par délibération en date du 23 novembre 1881, le conseil général de la Seine ouvre un crédit de 7 000 francs, pour être répartis à raison de 500 francs entre les 14 bibliothèques populaires libres du département : 500 francs pour Malakoff.



Photographie d'un catalogue d'ouvrages de la BAI-Malakoff, nd, ACM.

En 1900, le total des prêts recensés est de 4810 ouvrages : 26 dans la catégorie « sciences, arts et enseignement » ; 575 « histoire » ; 969 « géographie et voyages » ; 28 « agriculture et industrie » ; 1107 « littérature, poésie et théâtre », 1779 « romans », et enfin 326 « bibliothèque enfantine »<sup>18</sup>. Comparé au catalogue de la Bibliothèque des écoles, la littérature et notamment les romans sont très représentés dans la sélection de la BAI. En janvier 1907, ce sont environ 5 000 ouvrages qui sont donnés par la BAI à la ville de Malakoff, un don accompagné du vœu de création d'une bibliothèque municipale<sup>19</sup>.

---

<sup>18</sup> Chiffres recensés par les enquêteurs du département, in Département de la Seine, *État des communes, Malakoff*, Montévrain, 1901, p. 76.

<sup>19</sup> Le don est accepté par le conseil municipal de Malakoff, en séance du 22 février 1907.

## La Bibliothèque populaire des écoles (1881-1907)

Le 14 octobre 1881, plusieurs dizaines de républicains du quartier de Malakoff se réunissent sur la convocation et au domicile du célèbre sculpteur et graveur en médailles, Hubert Ponscarne<sup>20</sup>, afin de jeter les bases d'une bibliothèque populaire des écoles.

Depuis 1872, le renommé chef d'atelier de gravure en médailles et pierres fines à l'École des beaux-arts a élu domicile, avec sa famille, de l'autre côté du mur des fortifications, à Vanves, dans le quartier de Malakoff, au 42 rue des Épinettes (ancienne voie de la Fosse-pied-d'âne). Un chemin si marécageux qu'il désespère les riverains moqués « grenouilles de Malakoff » et qui portera néanmoins, à partir de 1878, sur la proposition dudit Ponscarne, alors conseiller municipal de Vanves, le nom de son maître et mentor : Augustin Dumont<sup>21</sup>.



Portrait de Ponscarne, par Ovide Yencesse, 1903, plaquette uniface en bronze, Musée d'Orsay.

Ponscarne est un républicain convaincu – « un républicain de race », dira de lui Jules Méline –. Il s'est présenté avec succès aux élections municipales de janvier 1878. Conseiller municipal de Vanves, il participe notamment à la commission relative aux dépenses de l'instruction publique. Membre du Bureau de bienfaisance ou encore de la Caisse des écoles, il a été réélu en janvier 1881 et propose que, désormais, le conseil municipal de Vanves se sépare après chaque séance aux cris de « Vive la république ! ». Il fait alors partie du groupe des conseillers qui demandent la division de la commune en deux sections électorales, puis se font les partisans d'une séparation communale entre Vanves et son quartier de Malakoff.

---

<sup>20</sup> François Joseph Hubert Ponscarne (1827-1903). Il est professeur à l'École des beaux-arts, chef de l'atelier de gravure en médailles et pierres fines. Nommé à ce poste par Jules Simon, ministre de l'Instruction publique, le 18 juillet 1871, il occupe ces fonctions jusqu'à son décès.

<sup>21</sup> Le changement de dénomination est noté dans le rapport transmis le 31 mars 1879 par la municipalité de Vanves, suite à l'enquête ouverte en octobre 1878 par la préfecture de la Seine, Direction des travaux, concernant la révision des cartes des communes du département, 10p. man., AmV. Il sera approuvé par décret préfectoral du 31 mai 1913.

Au sein de l'assemblée fondatrice de la Bibliothèque des écoles, se trouvent entre autres :

- Eugène Amédée Féburier<sup>22</sup>, artiste-dessinateur de lithographie, conseiller municipal puis maire de Vanves (du 8 janvier 1880 au 22 janvier 1881), avant d'être élu délégué cantonal. En 1884, Féburier conduira la liste républicaine démocratique aux élections municipales de Malakoff, et sera le premier maire de la nouvelle commune.
- Charles Joseph Alphonse Tireau<sup>23</sup>, employé aux chemins de fer de l'État. L'homme à la casquette est très actif à s'opposer aux « vieux mameluks de Vanves »<sup>24</sup>. Il sera adjoint au maire de Malakoff en 1884, et président de la société de gymnastique « La Vedette de Malakoff ».
- Pierre Paul Saturnin Gilbert<sup>25</sup>, vérificateur des poids et mesures. Cet ancien de Quarante-huit, blessé sur les barricades<sup>26</sup>, est un vieux républicain, « sans peur et sans reproche », « toujours sur la brèche » et « qui s'honore de faire partie des travailleurs »<sup>27</sup>. Il sera deuxième adjoint au maire de Malakoff, à partir du 1<sup>er</sup> février 1884, sur la liste républicaine démocratique, réélu en mai (municipalité Féburier) ; premier adjoint dans la municipalité Leconte (1885-1886), puis maire de Malakoff de 1886 (21 septembre) à 1896. À l'issue de l'assemblée générale fondatrice du 14 octobre 1881, Gilbert devient le premier président de la Bibliothèque populaire des écoles.

Si, comme pour la fondation de la BAI-Malakoff, le contexte local est marqué par l'affranchissement communal de Malakoff, en 1881, au niveau national, un socle républicain constitué par quelques lois fondamentales est mis en place : sur la gratuité de l'enseignement primaire, sur la liberté des réunions publiques, sur la liberté de la presse. Lors des élections législatives d'août-septembre 1881, l'Union républicaine de Léon Gambetta arrive largement en tête ; la nouvelle Chambre s'installe justement à la mi-octobre ; le 14 novembre Gambetta accède à la présidence du Conseil de la Troisième République !

Les statuts de la société « Bibliothèque populaire des écoles de Malakoff » sont rédigés le 22 octobre 1881 et transmis au conseil municipal de Vanves pour approbation, puis à la préfecture de la Seine qui autorise son installation aux écoles de Malakoff, le 27 février 1882.

*La Société a pour but de contribuer par le produit des cotisations de ses membres au développement de la bibliothèque des écoles de Malakoff. Chaque membre de la bibliothèque doit verser une cotisation mensuelle de 50 centimes. Les ressources de la société se composent des cotisations mensuelles, des dons volontaires et des subventions. Les livres doivent être mis à la disposition de tout le monde. Le maire a la surveillance de la société et a le droit, ainsi que l'instituteur, d'assister aux réunions du conseil par voix consultative*<sup>28</sup>. La Bibliothèque populaire

---

<sup>22</sup> Eugène Amédée Féburier (1834-1893).

<sup>23</sup> Charles Joseph Alphonse Tireau (1840-1887), il réside à Malakoff depuis 1874, route de Montrouge (en 1877), puis passage Richard.

<sup>24</sup> *Le Bon citoyen de Malakoff*, 12 octobre 1884, n° 40.

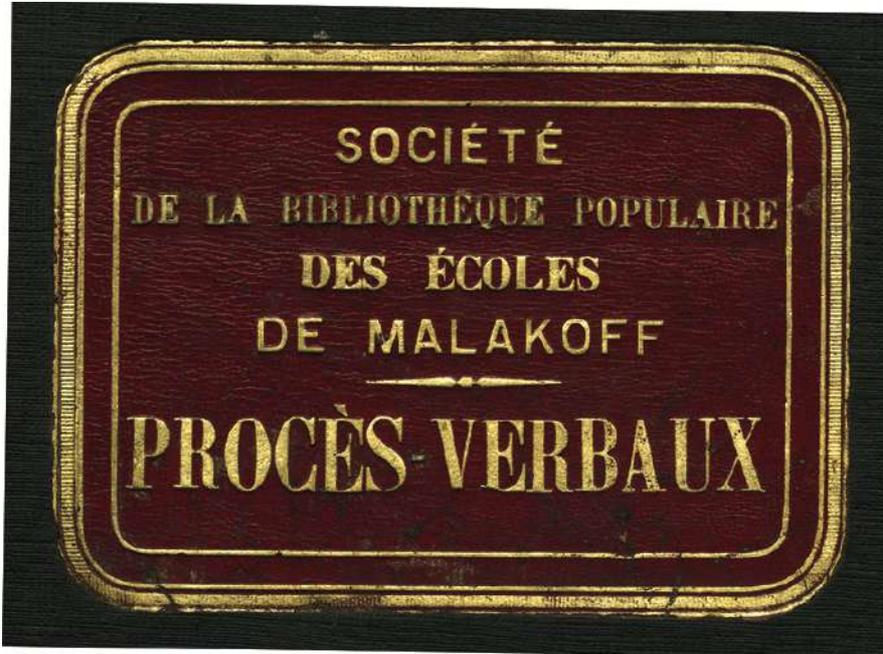
<sup>25</sup> Pierre Paul Saturnin Gilbert (1828-1898), en 1881, il réside 16, rue des Oiseaux à Malakoff.

<sup>26</sup> Contremaître mécanicien, dans la maison Schoenberg, le 26 février 1848, il est blessé à la barricade de la rue Louis-Philippe.

<sup>27</sup> *Le Bon citoyen de Malakoff*, 14 décembre 1884, n° 49.

<sup>28</sup> Statuts de la « Bibliothèque populaire des écoles de Malakoff », 22 octobre 1881, AmV. Ils sont approuvés<sup>28</sup> par arrêtés des 20 mars 1883 et 24 janvier 1886.

des écoles de Malakoff est gérée par un conseil d'administration composé de quinze citoyens, résidents à Malakoff<sup>29</sup>. Ils sont élus pour trois ans et renouvelables par tiers, d'année en année. L'instituteur de Malakoff est de droit bibliothécaire, rémunéré pour ce travail supplémentaire par une indemnité votée par le conseil d'administration chaque année.



*Procès-verbaux de la Société de la bibliothèque populaire des écoles de Malakoff, ACM.*

La bibliothèque est ouverte le 15 juin 1882<sup>30</sup>. Elle est installée dans l'unique classe maternelle des écoles, à l'arrière des bâtiments, avec un accès depuis la place. En février 1883, elle reçoit une subvention de la ville de Vanves de 200 francs et une autre du conseil général de la Seine de 500 francs. La commune fournit également le chauffage et l'éclairage. Le compte-rendu de l'Assemblée générale annuelle de 1883 nous donne quelques informations sur son fonctionnement. Celle-ci se réunit en janvier 1884, quelques jours après l'élection de la première municipalité de Malakoff<sup>31</sup>. Aussi, elle est introduite par le maire et président d'honneur de la bibliothèque, Féburier, qui tient à faire un exposé sur les bienfaits de l'instruction et de la philanthropie de l'œuvre destinée à en favoriser le développement : « Avec 200 volumes environ, pris dans les rayons des instituteurs et institutrices, nous avons pu mettre à la disposition de tous à cette date 1588 volumes ». 1621 livres ont été lus la première année ; 5661 au cours de l'exercice 1882-1883. Je compte bien, conclut Gilbert, président de la Bibliothèque des écoles,

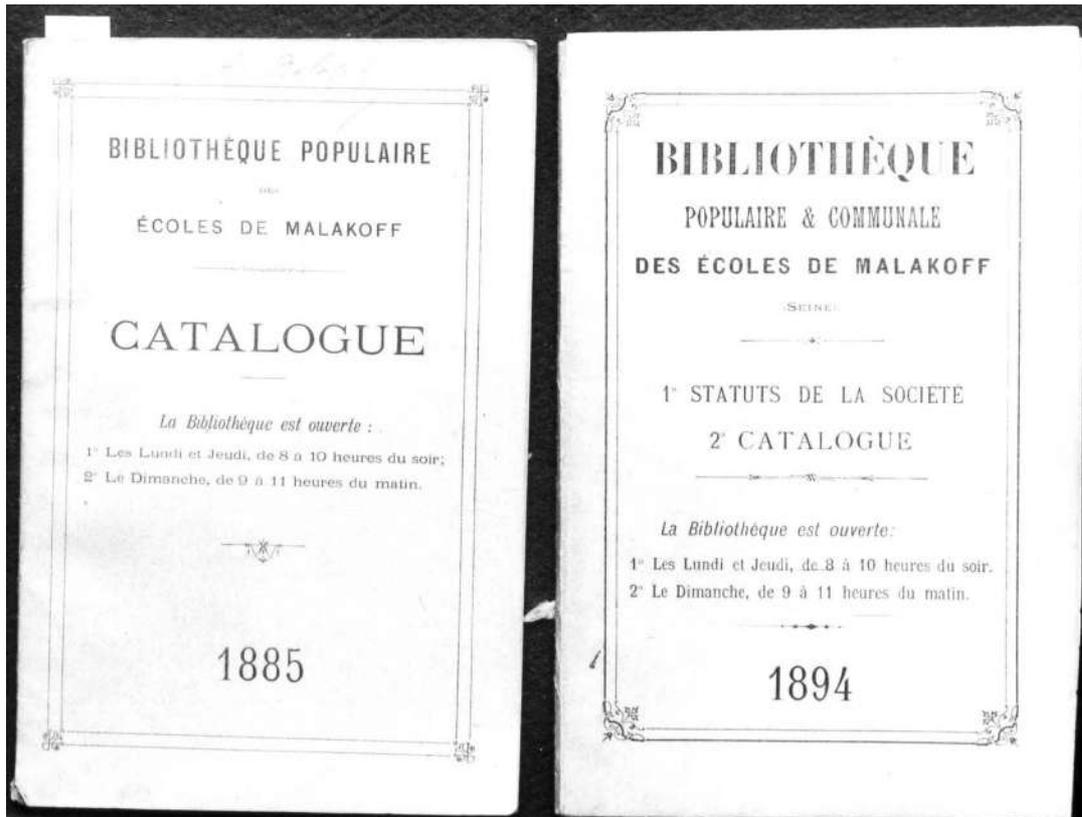
<sup>29</sup> Cinq d'entre eux seront élus conseillers municipaux à Malakoff, en 1884, sur la liste républicaine démocratique : Ferrand, Gilbert, Leconte, Levesque, Thouroude. Victor Antoine Louis Leconte devient maire de Malakoff, en 1885-1886, après le retrait de Féburier pour raisons médicales. Victor-François Levesque, pharmacien de 1<sup>ère</sup> classe (rue de la Tour), conseiller municipal depuis 1884, élu sur la liste républicaine démocratique conduite par Féburier ; premier adjoint au maire, municipalité Gilbert, en août 1886, réélu en 1892. Il sera vice-président de la Caisse des écoles en 1892.

<sup>30</sup> La préfecture de police autorise la constitution de la société le 20 mars 1883.

<sup>31</sup> Voir le compte-rendu publié in *Le Bon citoyen de Malakoff*, 27 janvier 1884, n° 2, p. 11-12., p. 29.

« que ces affreux proprios, qui ne boivent que la sueur du peuple, seront le soir muselés par le peuple souverain ».

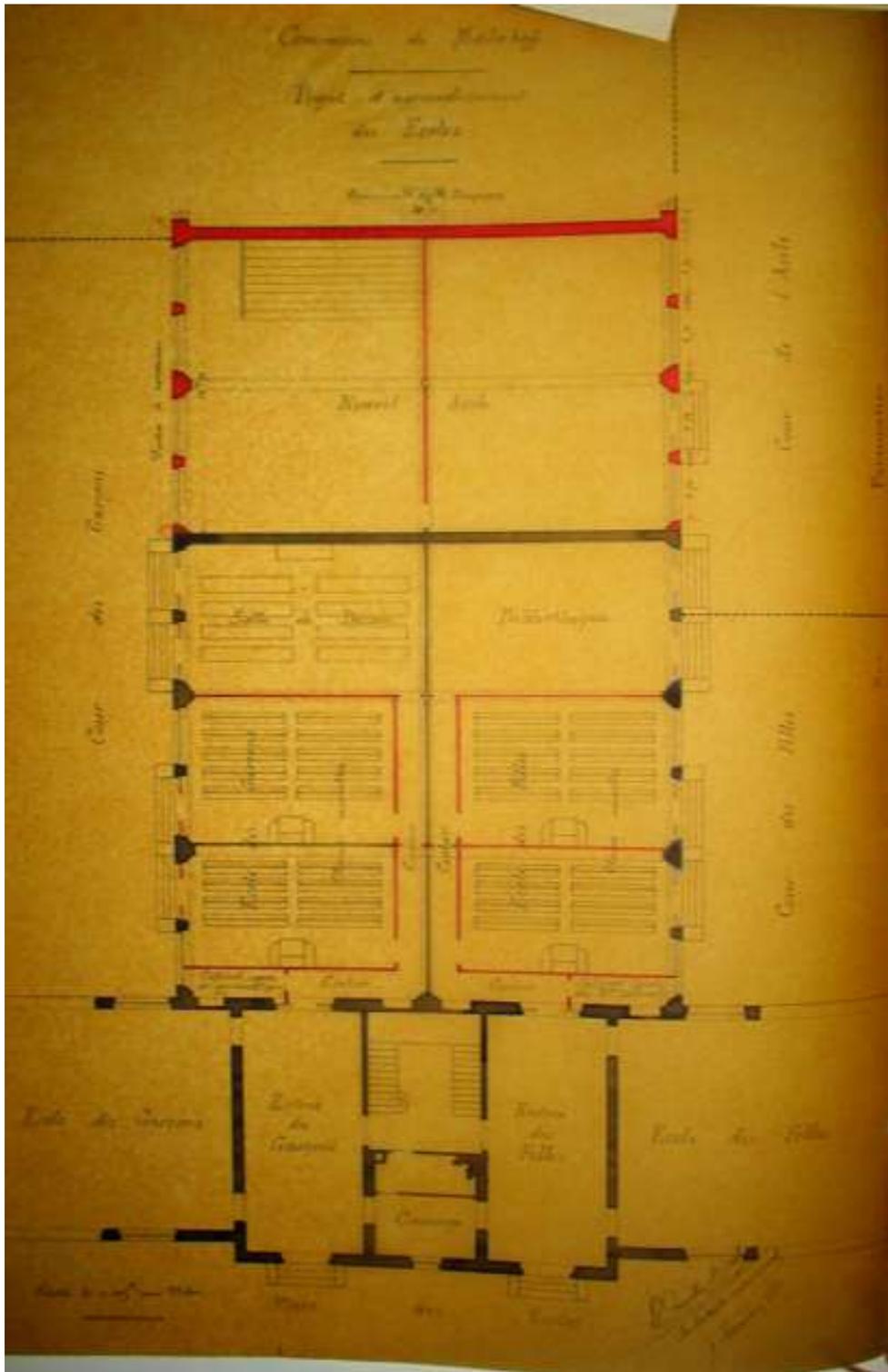
Grace à des dons de volumes, en février 1884, le nombre total des ouvrages sur les rayons est d'environ 2235. Pour faire partie de la Société, il suffit de remplir un bulletin que l'on trouve aux écoles, les jours d'ouverture de la bibliothèque, à savoir : les lundi et jeudi de 20 à 22 heures, et le dimanche de 9 à 11 heures du matin. On reçoit en échange : un exemplaire des statuts, un catalogue, un livret, et naturellement les ouvrages demandés pour être lus à domicile.



Photographies des catalogues de la Bibliothèque populaire des écoles, 1885 et 1894, ACM.

Les locaux sont exigus et mal adaptés : la bibliothèque doit un moment être évacuée pour laisser plus d'aisance à la classe maternelle. Sous le mandat du maire Gilbert, un agrandissement des écoles du centre est décidé. En 1887, l'architecte communal Camille Morel propose un projet qui prévoit notamment l'installation de la bibliothèque dans un local ouvrant, à l'arrière, sur la cour des filles. La situation de la bibliothèque se maintient ainsi tant bien que mal jusqu'en 1896. Cette même année, la bibliothèque compte 192 actionnaires ! D'autre part, le maire par décret du 4 juillet 1896, a été autorisé d'accepter le legs en argent que M. Émile-Jean-Baptiste Lebrun a fait à la commune pour la « bibliothèque municipale »<sup>32</sup>.

<sup>32</sup> Testament en date du 29 juillet 1893.



Projet d'agrandissement des écoles et déplacement de la bibliothèque, Camille Morel architecte, 15 novembre 1887, ACM.

Depuis ses débuts, la bibliothèque bénéficie du soutien des municipalités successives Féburier (1884-1885), Leconte (1885-1886), puis Gilbert (1886-1896), et de subventions annuelles municipales et départementales. Cependant, dans cette période d'apprentissage de la vie locale et citoyenne et d'alternance entre édiles républicains modérés et radicaux, des rivalités partisans opposent le conseil d'administration de la Société à la commune, ou les administrateurs entre eux. En

1894, douze des quinze administrateurs démissionnent. Le maire Gilbert intervient alors en tant que tuteur des sociétés communales. Le nombre des administrateurs élus parmi les sociétaires est réduit à neuf. Ce redressement s'accompagne de l'ajout de la mention « communale » à l'appellation de la bibliothèque. C'est le premier pas vers une intégration dans les services et équipements communaux.

L'année suivante, par voie d'affiche<sup>33</sup>, le maire rappelle à la population « que la bibliothèque située aux écoles communales comprenant actuellement 7000 volumes est ouverte aux habitants ». Le maire est heureux d'annoncer « suite au rapport élogieux » de l'Inspecteur des bibliothèques communales de la Seine, que le conseil général de la Seine alloue désormais une subvention annuelle de 600 francs et qu'une subvention de 200 francs a été votée par le conseil municipal de Malakoff.

Les élections municipales du 16 mai 1896 permettent d'élire la première municipalité socialiste de Malakoff. Jules André Troussel, homme de lettres et encyclopédiste très connu à l'époque, est désigné comme maire à la tête d'une liste d'Union républicaine et socialiste concoctée par Arthur Piéron<sup>34</sup>, un ancien communard et socialiste de notoriété nationale, membre du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire. Une grande réunion publique est organisée au préau des écoles, avec le député socialiste révolutionnaire, Jules Coutant<sup>35</sup>, qui rend compte de son mandat devant une salle comble aux cris de « Vive la République sociale, à bas le Sénat ». La période est à l'avenir aux grands rassemblements, comme ce dimanche de février 1897 où plus de 800 personnes sont accueillies, salle Girard (56, avenue Pierre-Larousse), pour entendre les discours des députés Coutant, Groussier<sup>36</sup> et Jaurès. Mais aussi à l'organisation de la solidarité ouvrière, notamment au profit des travailleurs de la Verrerie ouvrière d'Albi, et aux affrontements, tels ces scènes sanglantes de bagarre, le 6 octobre 1898, à Malakoff, entre les ouvriers grévistes du bâtiment et les « cuirassiers » appelés en renfort par les entrepreneurs.

Jules Troussel est en soutien de tous ces combats, mais il se fait aussi remarquer par sa gestion municipale affranchie des règlements administratifs. Sous son mandat, la commune octroie des subventions aussi bien à la Bibliothèque des écoles, qu'à la BAI-Malakoff<sup>37</sup>. En 1898, la municipalité décide également de l'extension de l'école maternelle sur une parcelle communale voisine, précédemment occupée par les pompiers, et de l'aménagement de la bibliothèque dans un petit bâtiment situé rue Leplanquais.

Le dimanche 12 mars 1898, à la salle Girard, un grand meeting est organisé par la Fédération des jeunesses socialistes révolutionnaires internationalistes, sous la présidence de Maurice Vernes, directeur de l'École des hautes études, avec pour ordre du jour : « Les conséquences de l'Affaire Dreyfus : le cléricalisme, le militarisme et l'antisémitisme ». Tout au long de l'après-midi, de très nombreux

---

<sup>33</sup> Avis du 1<sup>er</sup> octobre 1895.

<sup>34</sup> Arthur Alfred Charles Piéron (1834-1898).

<sup>35</sup> Jules Philippe Coutant (1854-1913), voir sa notice biographique in *Le Maitron, dictionnaire du mouvement ouvrier*.

<sup>36</sup> Arthur Jules Hippolyte Groussier (1863-1957), militant du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire, puis de l'Alliance communiste. Voir sa notice biographique in *Le Maitron, dictionnaire du mouvement ouvrier*.

<sup>37</sup> En 1898 : 600 francs à la première et 200 francs à la seconde. Une subvention de 500 francs est votée pour l'extension de l'école maternelle et l'aménagement de la bibliothèque.

orateurs se succèdent, dont le maire de Malakoff, Troussel. Pourtant populaire, Troussel est contraint de démissionner, après avoir interdit l'accès du Conseil aux conseillers municipaux sous l'emprise de l'alcool ! Pour le remplacer : son adjoint, Auguste Edmond Crave<sup>38</sup>, métreur-vérificateur, membre de l'Union des travailleurs socialistes révolutionnaires, est élu maire de Malakoff, le 5 août 1899. Concernant la bibliothèque, Crave poursuit l'œuvre de la municipalité Troussel. En 1899, par voie d'affiche, il informe la population de l'installation de la bibliothèque dans un local spécialement aménagé, 2 rue Leplanquais, et l'encourage à venir grossir le nombre de ses adhérents.

La bibliothèque compte alors environ 7000 volumes. Les ouvrages sont choisis par une commission nommée par un conseil d'administration, qui se réunit tous les mois. La municipalité a dépensé 6000 francs pour sa réinstallation, et elle paie désormais son entretien (éclairage et chauffage) : une ligne budgétaire de dépenses est spécialement ouverte dans la comptabilité municipale<sup>39</sup>. Le 24 octobre 1899, une séance du conseil municipal de Malakoff est consacrée à la bibliothèque : *Aujourd'hui, notre bibliothèque est une des richesses de la commune. Elle a tout ce qu'il faut pour travailler au progrès intellectuel et moral de la population et à la grandeur de nom français*<sup>40</sup>.



Photographie de fiches du fichier thématique de la bibliothèque, sans date, ACM.

En 1900, la bibliothèque compte environ 200 lecteurs. Les fonctions de bibliothécaire sont remplies par un instituteur communal et par un employé qui

<sup>38</sup> Auguste Edmond Crave (1867- 1930), métreur-vérificateur, puis architecte à Malakoff (100, route de Montrouge, puis 30, rue Victor-Hugo). Après avoir été maire, en mai 1900, il passe dans l'opposition et reste conseiller municipal jusqu'en 1906. En tant que métreur, on lui doit notamment l'immeuble de rapport du 50, avenue Gabriel-Péri, construit en 1906 par la société ouvrière de production « La Maçonnerie de Paris ».

<sup>39</sup> En 1900, outre les subventions, la commune dépense 400 francs d'entretien pour la bibliothèque.

<sup>40</sup> Compte-rendu du CMM du 24 octobre 1899, ACM.

reçoivent le premier 270 francs par an, le second, 170 francs. Le total des prêts de l'année 1899 s'élève à 11 640 ouvrages, dont 2 050 en « bibliothèque enfantine »<sup>41</sup>. Un catalogue recense l'ensemble des acquisitions par séries thématiques. Dorénavant, la commune prend à sa charge l'entretien des locaux, mais aussi une part importante de l'achat et de l'entretien des livres (reliure).

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**  
Liberté — Egalité — Fraternité

---

**SOCIÉTÉ**  
de la  
**BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE**  
Communale  
**DE MALAKOFF**  
Fondée en 1881

**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION** a l'honneur d'informer ses Concitoyens que la **BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE COMMUNALE**, complètement réinstallée, est transférée, **2, rue Leplanquais**, dans un local spécialement affecté à son service. Cette nouvelle organisation permet de mettre à la disposition des Sociétaires, près de **8.000 VOLUMES**, et de leur offrir constamment tous les bons ouvrages nouvellement édités.

**L'ADMINISTRATION NE SAURAIT DONC TROP ENGAGER LES HABITANTS DE LA COMMUNE à devenir MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ** et à profiter ainsi de tous les avantages intellectuels qu'offre le choix des livres qu'elle met à la disposition de ses Sociétaires.

**ON DEVIENT MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ** en payant une cotisation de CINQUANTE CENTIMES PAR MOIS. Les cotisations se paient par mois, par trimestre, semestre ou par année, au gré du Sociétaire. Il n'est rien dû pour l'inscription. On s'inscrit au **Siège de la Société (Bibliothèque, 2, rue Leplanquais)** ou par lettre adressée à l'un des Administrateurs.

**LA BIBLIOTHÈQUE EST OUVERTE**  
Les Dimanches, de 9 heures à 11 heures du matin ;  
Les Lundis et Jedis, de 8 — à 10 — du soir.

Chaque nouveau Sociétaire reçoit un **Lioret** sur lequel on inscrit les Ouvrages qui lui sont prêtés pour lire à domicile. Il est prêt quatre volumes à la fois.

**MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :**

Président d'honneur, <b>MM. FONDEUR</b> (né de bonne et légitime mémoire, 11, rue de l'École-Militaire à Paris). Président, <b>GAZARD</b> , employé au Ministère des Travaux Publics, 42, rue Gaidolin. Vice-Président, <b>DEPLAÇE</b> , directeur de l'École communale, aux Écoles. Trésorier, <b>BLANCHET</b> , directeur d'école, 59, rue Angélique-Bussani. Secrétaire, <b>HERVE</b> , employé, 1, rue Legendre. Correspondant, <b>BOURGES</b> , receveur municipal, 21, rue Victor-Hugo.	Administrateurs, <b>MM. HOUVENAGEL</b> , employé, 2 bis, rue du Marché. <b>BOREL</b> , architecte communal, 21, rue de la Liberté, à Bois (Seine). <b>BICHUE</b> , pharmacien, 49, avenue Pierre-Lafayette. <b>VANNOD</b> , négociant, 1, rue de la Belle. <b>DEBRAY</b> , instituteur, 30, rue Pasteur. <b>LECAPLAIN</b> , employé, 7, rue de la Vallée.
--	--

**COMMISSION DU CHOIX DES LIVRES :**  
MM. DEPLAÇE, président; HOUVENAGEL, HERVE, BOURGES, BICHUE, membres.

**Le Maire, Président d'Honneur,**  
**E. CRAVE**

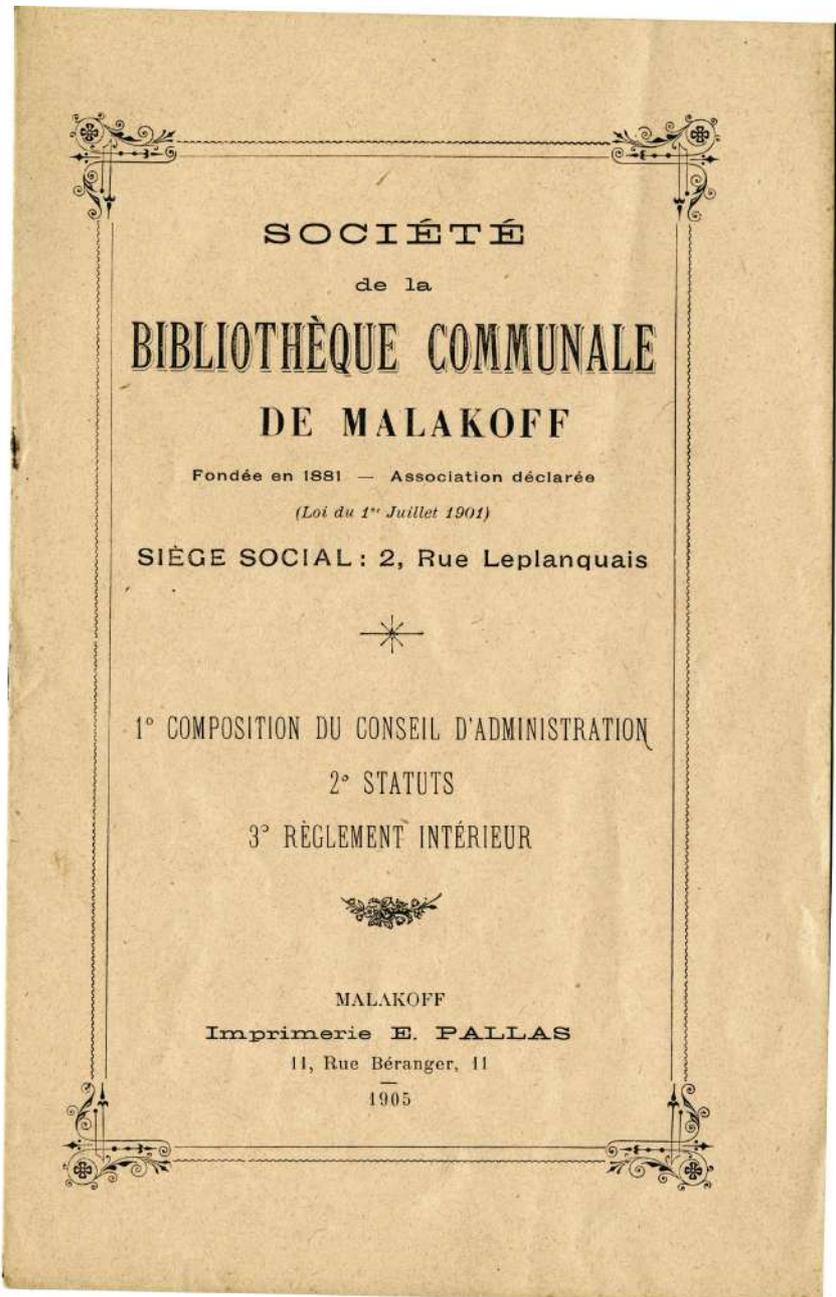
Imprimerie E. PILLON, 15, rue Ferrassier, à Malakoff (Seine)

Photographie d'une affiche officielle, informant la population de l'installation de la bibliothèque dans de nouveaux locaux, 1899, ACM.

À partir des élections de mai 1900 (et jusqu'en 1925), tous les maires de Malakoff sont affiliés au parti républicain radical et radical-socialiste fondé à Paris en

<sup>41</sup> 1027 livres en « sciences, arts et enseignement », 1419 « histoire », 2056 « géographie », 728 « agriculture et industrie », 1450 « littérature, poésie, théâtre », 2910 « romans » et 2050 « bibliothèque enfantine ». Cf. Département de la Seine, *État des communes, Malakoff*, Montévrain, 1901, p. 76.

juin 1901. De 1900 à 1906, les socialistes constituent une minorité au conseil municipal. Les municipalités radicales tentent, sans succès, de faire de la bibliothèque des écoles, une œuvre purement communale. En 1905, la société « Bibliothèque populaire et communale des écoles » décide de se conformer à la loi de 1901 sur les associations et se dote de nouveaux statuts et règlements. Elle abandonne le terme de « populaire ». Le bibliothécaire est toujours choisi parmi les instituteurs laïcs de la commune.



source : ACM.

Au niveau national, le gouvernement se singularise par la vigoureuse campagne « laïque » qu'il entreprend, qui rend le ministre Combes très populaire. Cependant les succès du Bloc des gauches à la Chambre ne durent que deux années, de 1902 à 1904. À Malakoff, le 26 juin 1904, à la suite d'une conférence publique et contradictoire organisée, salle Filleau, place des Écoles (actuelle place

du Onze-Novembre), avec comme orateur Louise Michel, un appel est lancé à tous les hommes de bonne volonté pour la fondation d'une Université populaire.

Après la démission du ministre Combes, il est difficile de voir en son successeur, Maurice Rouvier, un homme de gauche malgré son anticléricalisme et son attachement à la laïcité. Mais il s'appuie sur une majorité de gauche et fait voter, le 9 décembre 1905, la loi de séparation des Églises et de l'État. Il gouverne avec de nombreux ministres radicaux, sans doute ceux-ci représentent davantage un radicalisme de gestion, que le radicalisme social et porteur de réformes incarné, jadis, par Clemenceau, Combes ou Pelletan. Les socialistes eux aussi changent. Ils ont entrepris, non sans difficulté, de réaliser leur unité sous les auspices de l'Internationale : le congrès constitutif de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), appelé plus couramment Parti socialiste unifié (PSU), se tient à Paris du 23 au 26 avril 1905. Ils quittent la délégation des gauches et ne font plus partie officiellement de la majorité gouvernementale. Le socialisme unifié entend marquer une identité ouvrière et populaire revendiquée avec force.

Dans ce contexte, à Malakoff, la fragile alliance municipale des municipalités Adolphe-Joseph Delanoix<sup>42</sup> puis Pierre-Jean Simon<sup>43</sup> se fissure. En 1906, les conseillers municipaux socialistes s'opposent notamment à l'avis du maire qui souhaite, compte-tenu de l'évolution démographique de la commune, agrandir une nouvelle fois les écoles du centre. Ils exigent que les nouvelles classes primaires qui doivent être ouvertes, le soient dans le quartier populaire au sud de Malakoff (le groupe scolaire de la Plaine, aujourd'hui école Paul-Bert, ouvrira ses portes en 1911). Dans tout Malakoff, du nord au sud, des réunions sont organisées par le groupe local de la SFIO, proposant une pétition qui est largement signée par les citoyens qui dénoncent la mauvaise gestion municipale, tant du point de vue scolaire qu'en matière d'hygiène et d'aménagement, et se solidarisent avec les élus socialistes dans leur lutte pour la défense des intérêts locaux. La crise aboutit à la démission collective des conseillers municipaux. Un décret du ministère de l'Intérieur (6 octobre 1906) institue alors une délégation spéciale présidée par Pierre-Jean Simon. Les socialistes perdent les élections suivantes. Et Pierre-Jean Simon assoit son autorité en choisissant comme adjoint Édouard Fourquemin<sup>44</sup>. Simon restera maire de Malakoff jusqu'en 1912, sous l'étiquette « radical-socialiste ».

Cependant, la question de la réalisation de nouvelles classes pour les écoles de Malakoff a fait son chemin, et dès 1907, une commission municipale est chargée de rédiger un programme de concours pour la réalisation d'un nouveau groupe

---

<sup>42</sup> Adolphe-Joseph Delanoix (1839-1911), loueur de voitures, puis propriétaire. Présence attestée à Malakoff, dès 1884, rue de la Butte-aux-Belles. Conseiller municipal de Malakoff, élu en mai 1892 sur la liste locale, membre des commissions scolaire, de la voirie et du renouvellement d'assurance. Délégué sénatorial de Malakoff en 1893. Maire radical de Malakoff de 1900 à 1906. Dans sa municipalité sont élus, notamment Crave et Ponscarme.

<sup>43</sup> Pierre Simon Jean Simon (1842-1914), jardinier, horticulteur, puis rentier. Présence attestée à Malakoff, dès 1867, route de Montrouge. Élu conseiller municipal sur la liste de concentration républicaine en 1892 (tête de liste, président du comité), réélu ensuite Maire de Malakoff de 1906 à 1912. Secrétaire général du Syndicat horticole de la région parisienne (1904- ?).

<sup>44</sup> Édouard Auguste Fourquemin (1869-1949), a fait carrière dans l'administration des Postes et Télégraphes. Affilié au parti radical et radical-socialiste, c'est un républicain de conviction, passionné par la vie municipale. Il est élu conseiller municipal de 1904 à 1925, puis adjoint de 1906 à 1912, et enfin maire de Malakoff de 1912 à 1925 et conseiller général de la Seine de 1919 à 1935.

scolaire à l'angle des rues d'Arcueil et Paul-Bert<sup>45</sup>. L'extension des écoles du centre n'aurait pu se faire que sur la parcelle contenant la bibliothèque, remettant en cause son implantation. Dès lors, celle-ci est pérennisée. La même année (12 janvier 1907), l'assemblée générale de la BAI-Malakoff<sup>46</sup> décide de sa fermeture et du don de ses 5000 ouvrages à la commune. De fait, la Société, en défaut d'une déclaration en tant qu'association 1901, est en difficulté financière car elle ne peut plus recevoir de subventions publiques. Le conseil municipal de Malakoff accepte ce don, le 7 août 1907, exprimant sa volonté de création d'une bibliothèque communale gratuite. S'en suivent de longs pourparlers entre la municipalité et la Bibliothèque communale des écoles de Malakoff qui aboutissent à la décision de la Société<sup>47</sup> de faire don à la commune de l'ensemble de ses livres (8 000 volumes) et de son matériel.

Numéro Ecole	Noms	Prénoms	Domicile	Date de l'inscription	Chien
1	Agnès		32, route de Montouge	Fondation	
2	Amiel		15, rue du Camp français	?	1894
3	Bailly		5, impasse Richard	?	
4	Barbier	Alexandre	12, rue Legend	?	1894
5	Bataille		rue du Chemin de fer	?	1893
6	Bénard		aux Ecoles	?	1894
7	Bendine		33, rue Chauvelot	?	
8	Billard		18, rue de la Vierge	?	1894
9	Billard	Andrée	8, rue Ramentier	?	

Photographie d'une page de l'ancien fichier de la Bibliothèque des écoles, sd, ACM

<sup>45</sup> Voir Catherine Bruant (dir.), *Bâtir la banlieue construire Malakoff, 1918-1939. Apprentissages et maîtrise*, Catalogue de l'exposition, Malakoff, 2005, portfolio grand format, 51p. + CDROM reconstitution du centre du territoire de Malakoff en 1900 [avec le concours d'Alexis Markovics, Emmanuel Bellanger et Christian Morandi, conception graphique Christian Voinet].

<sup>46</sup> Elle est alors domiciliée au 41, rue Victor-Hugo.

<sup>47</sup> Délibération de la Société, le 25 octobre 1907, ACM.

## Vers un service public municipal

La nouvelle « bibliothèque communale gratuite de Malakoff » sera administrée par un comité d'inspection et d'achat d'ouvrages, composé de treize membres et du maire de Malakoff. Ce comité est nommé par le ministre de l'Instruction publique, sur proposition du maire. Les neuf membres de l'ancienne Société feront partie du premier comité qui est complété par quatre nouveaux membres, choisis par la municipalité. La Société de la bibliothèque communale de Malakoff est donc dissoute. Nonobstant, une « Société libre des membres honoraires »<sup>48</sup> de la nouvelle bibliothèque est créée dans le but de seconder la municipalité et d'aider au développement de la bibliothèque par une active propagande<sup>49</sup>.

La nouvelle bibliothèque est inaugurée le 25 novembre 1907, par Adolphe Maujan, sous-secrétaire d'Etat du gouvernement Clemenceau.

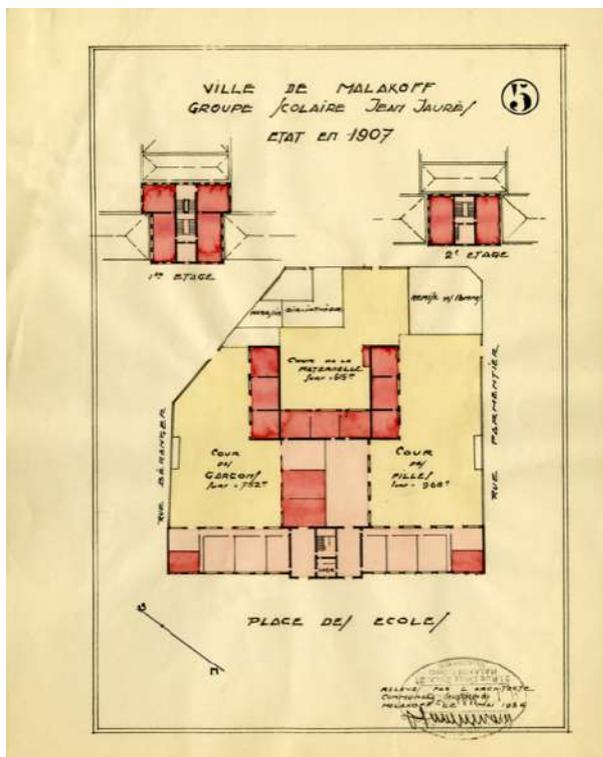
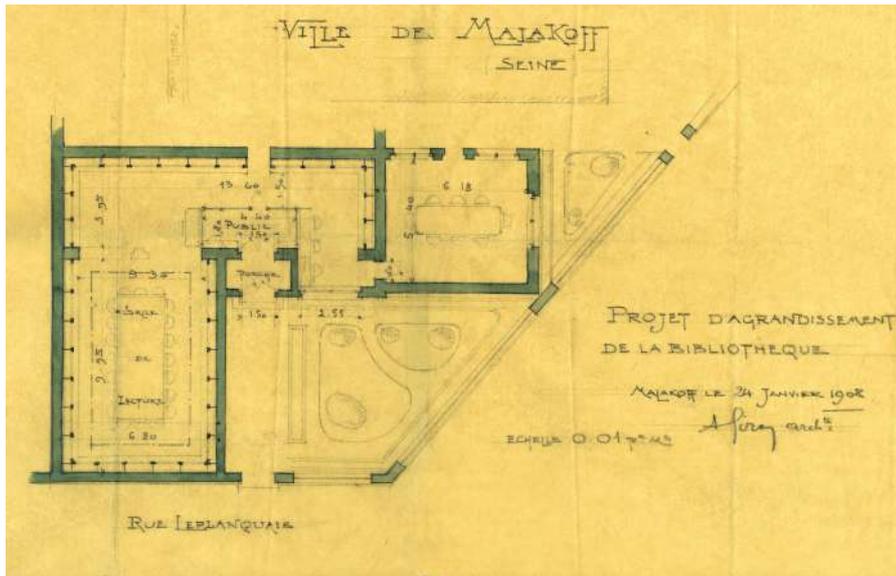


Schéma historique dressé en 1936 par l'architecte communal Armand Guérard, ACM. La bibliothèque est située sur la parcelle ouverte sur la rue Leplanquais.

Devant l'étroitesse des locaux du 2 rue Leplanquais, la municipalité Simon procède à son agrandissement. L'architecte communal Albert Giron en dresse les plans dès 1908.

<sup>48</sup> Cotisation annuelle de 6 francs.

<sup>49</sup> Délibérations du conseil municipal de Malakoff, 21 novembre 1907, ACM.



Projet d'agrandissement de la bibliothèque, A. Giron architecte, 1908, ACM

Les travaux du bâtiment même sont achevés en 1911<sup>50</sup>. Mais, ils ont demandé le déplacement de la remise des pompes, la démolition de classes aux écoles et le renforcement des murs entre la bibliothèque et la maternelle, compte-tenu de leur état de délabrement<sup>51</sup> ! Le budget primitif a été largement dépassé. Aussi, la bibliothèque n'est inaugurée que le 20 avril 1913 par le préfet de la Seine.

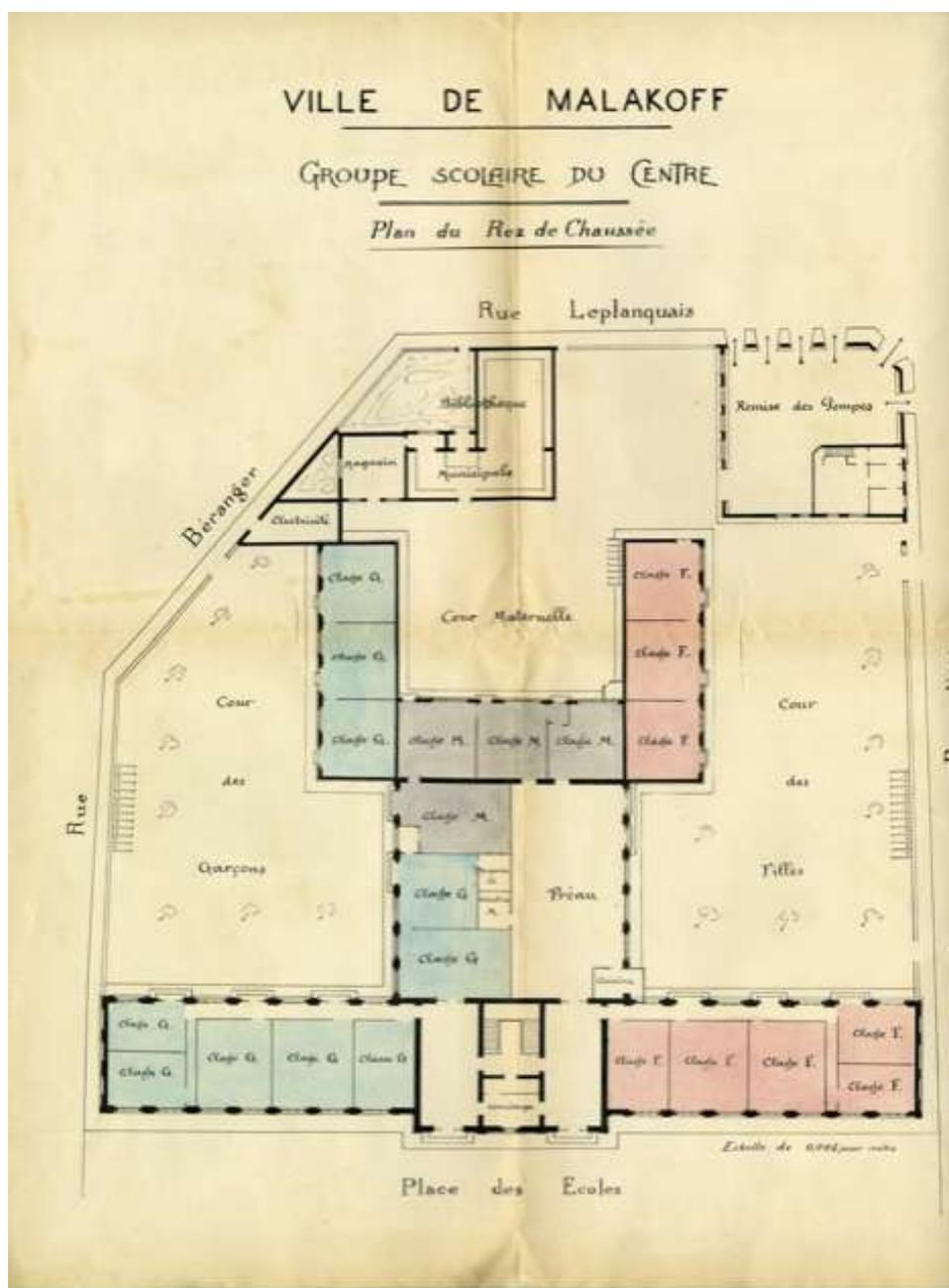


Photographie souvenir de la visite du préfet de la Seine, à Malakoff, 20 avril 1913, coll. privée.

<sup>50</sup> Certificat d'achèvement et de réception des travaux d'agrandissement de la bibliothèque, signé d'A. Giron, 24 août 1911, ACM. Décompte des travaux pour agrandissement de la bibliothèque communale, signé par l'architecte communal A. Giron, le maire Fourquemin, et arrêté par l'architecte contrôleur du département, Morice, le 21 février 1913, ACM.

<sup>51</sup> Rapport de l'architecte communal A. Giron, concernant l'agrandissement de la bibliothèque, 26 mars 1913, ACM.

Les bâtiments resteront en l'état jusqu'à leur démolition pour la construction de la médiathèque Pablo-Neruda en 1973.



Plan dressé en 1936 par l'architecte communal Armand Guérard, ACM. La bibliothèque est située sur la parcelle ouvrant sur la rue Leplanquais.

À la sortie de la Grande Guerre, le 13 avril 1919, les sociétaires sollicitent le maire pour l'établissement d'un nouveau catalogue ; le dernier datant de 1901 auquel, au fil des années, ont simplement été ajoutés des suppléments. Une pétition, signée par l'ensemble des sociétaires, demande aussi que des moyens supplémentaires soient accordés. En effet, il n'y a toujours qu'un seul bibliothécaire

et un adjoint, ce qui provoque une très longue attente des lecteurs les jours d'ouverture<sup>52</sup>.

En juillet 1921, sous l'autorité du maire Édouard Fourquemin et de son secrétaire général Émile David, la bibliothèque devient un service municipal à part entière. La Société de la bibliothèque remet ainsi à la commune les ouvrages et le matériel, et se charge de la confection d'un nouveau catalogue imprimé. Rendu nécessaire par la réorganisation, il sera vendu aux lecteurs et le prix versé à la caisse des écoles<sup>53</sup>. La commune supporte la charge de tous les frais, la Société conservant l'administration de la bibliothèque.

Depuis la sortie de la guerre, Fourquemin est conseiller général de la Seine. Pour asseoir son assise politique sur le canton de Vanves, il affirme, face à la concurrence communiste, prendre de la hauteur en « délaissant les luttes stériles de partis et de classes [et en défendant les] principes de libéralisme et de bonne administration ». Pour l'occasion, il s'allie avec tous les partis sensibles aux réflexes de défense de la République jugée en danger face au « péril rouge » que représente la Section française de l'Internationale communiste (SFIC), sortie majoritaire au congrès de Tours en 1920. Au Conseil général, il siège sous l'étiquette « républicain démocrate ». Notable parmi les notables, c'est aussi un homme de réseau. Ce qu'il met à profit pour obtenir des subventions pour la bibliothèque de Malakoff<sup>54</sup>. Ainsi, c'est le conseiller général de la Seine, Léopold Bellan<sup>55</sup>, vice-président de l'Alliance républicaine démocratique, qui appuie auprès du Conseil général la demande de subvention de la bibliothèque de Malakoff :

*Cette bibliothèque, devenue municipale, est une des plus importantes du département*<sup>56</sup>.

Aux élections municipales de mai 1925, l'imprimeur lithographe Léon Piginnier<sup>57</sup> est désigné pour conduire à Malakoff la liste d'Unité prolétarienne et socialiste. Partisan de l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale, Piginnier a rejoint les rangs de la SFIC après le congrès de Tours. C'est un militant très actif. Élu maire le 17 mai suivant par une assemblée composée de quinze communistes et de douze socialistes-communistes, Léon Piginnier va administrer la commune jusqu'à la

---

<sup>52</sup> Lettre pétition des sociétaires de la bibliothèque au maire de Malakoff, 13 avril 1919, ACM.

<sup>53</sup> Délibération du conseil municipal de Malakoff, 22 juillet 1921, ACM.

<sup>54</sup> Cf. Lettre de Léopold Bellan, conseiller municipal de Paris, à Fourquemin, maire de Malakoff, 24 novembre 1922, ACM. Il lui annonce une aide de 500 francs pour l'impression du catalogue de la bibliothèque.

<sup>55</sup> Léopold Bellan (1857-1936), à partir de 1893, il est constamment réélu conseiller municipal radical-socialiste du quartier du Mail à Paris, élu président du conseil municipal de Paris pour la législature 1910-1911 ; conjointement il devient conseiller général de la Seine, dont il exerce la présidence de cette instance de 1925 à 1926 ; à partir de 1919, il est également vice-président de l'Alliance républicaine démocratique, le principal parti du centre gauche à l'époque.

<sup>56</sup> Lettre de Bellan à Barthélemy Robaglia, président du conseil général de la Seine, 25 août 1922, ACM.

<sup>57</sup> Avec d'autres camarades, il a créé à Malakoff, au 11 rue Danicourt, la « Typo-Litho », une coopérative d'imprimerie. Voir la notice biographique qui lui est consacrée, in *Le Maitron, dictionnaire du mouvement ouvrier*. Ainsi que la page « Léon Piginnier », in Catherine Bruant (dir.), *Bâtir la banlieue construire Malakoff, 1918-1939. Apprentissages et maîtrise*, Catalogue de l'exposition, Malakoff, 2005, portfolio grand format, 51p.

guerre. Il abandonne la direction de son imprimerie pour se consacrer à ses fonctions municipales et se révèle un excellent gestionnaire très estimé de la population et s'affirme comme un des maires communistes les plus en vue de la région parisienne.

Sous son mandat, en 1931, la municipalité décide de faire le service à la bibliothèques des périodiques suivants : *La Vie à la campagne* ; *La Science et la vie* ; *Les Lectures pour tous* ; *Je sais tout* ; *Toute la terre* ; *La Photo pour tous* ; *L'Instantané* ; *Le Miroir du monde*.

Liberté, Egalité, Fraternité      REPUBLIQUE FRANÇAISE      Liberté, Egalité, Fraternité

# Bibliothèque Communale de Malakoff

FONDÉE EN 1881  
**2, RUE LEFLANQUAIS**

Président Honoraire : FOURQUEMIN <sup>°</sup>, Conseiller Général — Vice-Président Honoraire : MICHELIN <sup>°</sup>

Le Conseil d'Administration porte à la connaissance des Habitants de Malakoff que la Bibliothèque tient à leur disposition

## 21.000 VOLUMES

LITTÉRATURE — ROMANS — THEATRE — PHILOSOPHIE — SCIENCES — HISTOIRE  
GÉOGRAPHIE — VOYAGES — ÉCONOMIE POLITIQUE — BEAUX-ARTS — MUSIQUE, etc.

La cotisation est de 3 francs par trimestre. Elle donne droit à un prêt de quatre volumes, chaque jour d'ouverture.

Les Membres du Conseil d'Administration engagent instamment leurs Concitoyens à profiter de tous les avantages qu'offre le choix des livres existant à la Bibliothèque. — Ils les invitent à leur faire part de leurs desiderata, pour en tenir compte, dans la mesure du possible, lors de futurs achats de volumes.

Un catalogue de 250 pages (grand format), édité au prix de 3 francs et un supplément audit catalogue coûtant 1 franc, permettent un choix particulier de livres pouvant intéresser tous les membres d'une même famille.

### la Bibliothèque est ouverte

**les DIMANCHES**  
de 9 heures à 12 heures du matin, du 1<sup>er</sup> Octobre au 31 Mars,  
de 8 heures à 11 heures du matin, du 1<sup>er</sup> Avril au 30 Septembre.

**les MARDIS et les JEUDIS**, de 8 heures à 10 heures du soir.

Pendant tout ce temps, pourra s'effectuer sur place la lecture des volumes remis par le Bibliothécaire, aux Habitants qui en manifesteront le désir.

*Membres du Conseil d'Administration :*

A. VANNOD <sup>°</sup> <small>Président du Conseil d'Administration</small>	BLANCHET <sup>°</sup> <small>Vice-Président</small>	CHOLLET <small>Secrétaire</small>	GROILLER <sup>°</sup> <small>Treasurer</small>	TROUILLARD <small>Secrétaire-Adjoint</small>
BRUNET <sup>°</sup>	CHAIGNEAU <sup>°</sup>	MATHEY <sup>°</sup> <small>Administrateur</small>	MAUGRAS	ROUH <sup>°</sup>
			PÉRAUD	GONDLACH <small>Bibliothécaire</small>

Le Maire, *Président de la Bibliothèque* : PIGNIER

Mandat (chiffre) : 10112 - 1932 - 10/10/32

Affiche, nd, ACM.

Le dimanche 13 mars 1932, à Malakoff, on fête le cinquantenaire de la bibliothèque communale. Le doyen du conseil d'administration de la bibliothèque

retrace son historique, honorant les membres de son comité fondateur : Ponscarne, Martin, Gilbert, Fondeur, Cazaux.... Il salue les principaux donateurs : MM. Lebrun, Michelin, ou encore Brecqueville qui a légué sa collection de 2 500 volumes richement reliés. Il remercie Fourquemin, ancien maire et président d'honneur de la bibliothèque, ainsi que Piginnier « soucieux du bien-être de ses administrés, qui favorise et encourage nos efforts » ; Vannod, président du conseil d'administration depuis plus de vingt-cinq ans ; Gondlach, bibliothécaire depuis 1907 ! Pour finir son discours, il rend hommage aux membre du conseil d'administration « qui remplissent leur fonction avec zèle, dans un esprit de modération et de conciliation exempt d'ostracisme, en écartant, comme ce fût notre règle toujours scrupuleusement observée, toutes discussions politiques ou religieuses »<sup>58</sup>.

Un discours consensuel qui rend hommage aux promoteurs de la lecture publique à Malakoff et de la bibliothèque en tant qu'équipement socio-éducatif, mais qui passe sous silence les débats, parfois les controverses, qui ont animé ces pionniers et leurs engagements, taisant en particulier ceux des militants de la BAI-Malakoff.

**VILLE DE MALAKOFF**

**BIBLIOTHEQUE COMMUNALE**

**2, RUE LEPLANQUAIS** (En face de la rue des Clozeaux)

**La Bibliothèque Communale tient à la disposition de la population**

**25.000 Volumes**

de Littérature, Romans, Théâtre, Sciences, Philosophie, Histoire, Géographie  
Voyages, Economie politique et sociale, Médecine, Industrie, Beaux-Arts  
Musique, etc...

En outre, le service des publications désignées ci-dessous est assuré désormais à la Bibliothèque : *La Vie à la Campagne - La Science et la Vie - Les Lectures pour Tous - Je Sais Tout - Toute la Terre - La Photo pour Tous - L'Instantané - Le Miroir du Monde.*

Le Public peut les consulter sur place les jours et heures d'ouverture.

**PRÊT GRATUIT** : 1 volume par jour d'ouverture.  
**PRÊT PAYANT** : 4 volumes par jour d'ouverture.  
**Cotisation** : 3 francs par trimestre.

Le CATALOGUE et ses suppléments peuvent être consultés sur place ou être acquis au prix coûtant

**La Bibliothèque est ouverte** { les *Mardis et Jedis*, de 20 à 22 heures ;  
les *Dimanches*, de 9 heures à 11 h. 45.

Habitants de Malakoff, ne négligez pas de saisir l'occasion qui vous est offerte de vous instruire et de vous distraire.  
N'hésitez pas ! Faites-vous inscrire à la Bibliothèque Communale et signalez-la à vos amis.

Le Président du Conseil d'Administration,  
**A. VANNOD.**

Le Maire,  
Président de la Bibliothèque,  
**L. PIGINNIER.**

Affiche, nd (1931), ACM.

<sup>58</sup> Célébration du cinquantenaire de la bibliothèque communale de Malakoff, dimanche 13 mars 1932 à 15 heures, discours dactylographié, ACM.

## Construction d'une justice de paix et d'une bibliothèque

Mais la bibliothèque reste à l'étroit dans les petits locaux de la rue Leplanquais. Ils sont trop exigus pour son bon fonctionnement et restreints pour les lecteurs qui sont reçus dans la salle des livres.

En 1933, le conseil municipal de Malakoff décide la construction d'une bibliothèque communale digne de la commune. Selon Léon Piginnier, cette « œuvre d'instruction et d'éducation populaire possède l'un des fonds les plus importants de la région »<sup>59</sup>. Les travaux sont financés entièrement par la commune car l'aide sollicitée auprès du conseil général de la Seine a été refusée. Le bâtiment sera construit sur un terrain communal situé dans le quartier central de la ville (aujourd'hui 8 avenue du Président-Wilson). Le nouvel édifice accueillera également la Justice dont les audiences foraines se tiennent, chaque jeudi, depuis 1925, dans la salle des mariages de la mairie, non sans inconvénients. Il paraît également profitable d'intégrer les services publics des contributions installés provisoirement dans le chalet du Parc Larousse.

Le projet, dû à l'architecte communal Armand Guérard<sup>60</sup>, est d'une élégante simplicité. La bibliothèque accueille de plain-pied le public. Tandis que le tribunal est placé au premier étage. La salle de lecture occupe toute l'épaisseur du bâtiment. Sans ouverture directe au fond de la parcelle, elle est éclairée en plafond par une coupole vitrée. Rigoureuse et austère, la façade exprime la solennité d'un établissement judiciaire, mais aussi le silence et la concentration d'un lieu d'étude. Piliers en béton et encadrement saillant de l'entrée embrassent sans interruption les deux niveaux de la façade et rappellent les supports monumentaux de l'école maternelle Jean-Jaurès, située à proximité. L'avant-corps renforce la verticalité du bâtiment. Hormis le cartouche de la ville, rouge, noir et or, aucun décor n'est rapporté. L'architecte emploie la brique rouge produite en séries limitées dans les briqueteries locales. Utilisant toutes les possibilités offertes par ce matériau modulaire, il combine les appareillages qui soulignent la structure du bâtiment et animent les parois par leur simple graphisme<sup>61</sup>.

La bibliothèque emménage dans ce nouveau bâtiment en septembre 1934. Le prêt est gratuit à toute personne habitant Malakoff depuis au moins trois mois, sur présentation d'un justificatif. Pour autant, ne sont supprimés ni les sociétaires, ni le conseil d'administration. Pour devenir sociétaire, il suffit d'en faire la demande et de payer une cotisation ! La bibliothèque est administrée par un conseil de neuf membres, nommés pour trois ans, renouvelable par tiers chaque année. Le maire de Malakoff en est le président d'honneur. Ce conseil d'administration est responsable du choix des livres, nommant à cet effet une commission. Laquelle est chargée aussi

---

<sup>59</sup> Délibération du conseil municipal de Malakoff, 26 mai 1933, ACM.

<sup>60</sup> Armand Guérard (1881-1950), ancien élève de l'école des Beaux-Arts, sans en avoir obtenu le diplôme, réside à Malakoff depuis son mariage. En 1908, il participe, sans succès, au concours pour le groupe scolaire de la Plaine. À partir de 1913, il devient architecte communal de Malakoff et réalise la totalité des équipements publics. Nommé également architecte de l'Office des habitations à bon marché en 1930. À sa mort, son neveu et collaborateur, Levillagois, hérite de l'agence, des archives et de ses fonctions communales. Cf. « Une administration communale, un architecte », in Catherine Bruant (dir.), *op. cit.*

<sup>61</sup> Voir « Une justice de paix et une bibliothèque », in Catherine Bruant (dir.), *op. cit.*

de sélectionner les livres qui peuvent être confiés à la jeunesse et reconnaissables par un marquage spécial.

Afin de faire venir un public nouveau, en 1936, le conseil d'administration de la bibliothèque décide d'une campagne publicitaire au moyen de calendriers, avec des vues du bâtiment. Des vitrines supplémentaires sont installées et, devant différentes objections d'usagers relatives aux dangers d'épidémies par les volumes prêtés, un appareil à désinfection est installé.

Après la guerre, en 1947, le président du conseil d'administration de la bibliothèque alarme la municipalité sur les réparations indispensables qui demandent à être effectuées d'urgence : menuiseries, addition de casiers, réparation de toutes les vitrines, escabeaux, nettoyage de toutes les vitres... Pour pouvoir effectuer ces travaux et décharger les locaux, la commune loue le sous-sol du bâtiment de la Caisse primaire de sécurité sociale. Le personnel de la bibliothèque se compose d'un bibliothécaire, aidé par deux adjoints et de deux aides, rémunérés par la commune<sup>62</sup>. En 1965, la bibliothèque contient environ 34 000 ouvrages, 54 605 prêts sont recensés. La bibliothèque est rénovée et réorganisée, cependant les locaux sont devenus totalement insuffisants. En 1967, la mise en service d'un bibliobus permet de sortir les livres de l'institution et d'aller à la rencontre des lecteurs au sein des quartiers les plus excentrés de Malakoff.

La bibliothèque déménage enfin, en 1973, dans les bâtiments spécialement construits de la bibliothèque-discothèque municipale Pablo-Neruda. Une bibliothèque pour enfants y est aménagée.

**LA CULTURE  
A LA PORTÉE DE TOUS**

Un effort important a été fait par la Municipalité pour le développement de la culture. Elle lui consacre plus de 2 % de son budget, soit plus que l'Etat. La création d'un Centre culturel communal en 1966, du Musée en 1968, le développement de la bibliothèque municipale et l'école de musique en 1967, la mise en service d'un bibliobus en 1967, la création en 1967 du conservatoire de musique, le Centre et l'Institut d'enseignement de cet effet. L'achèvement prochain de la salle polyvalente, place du 11-Novembre, va lui donner un court instant, et la construction en cours de la nouvelle bibliothèque-discothèque moderne complètera l'équipement culturel de la ville regroupé désormais sous le futur Centre administratif.

- 1) Les enfants constituent une proportion importante des lecteurs qui fréquentent la bibliothèque.
- 2) Une classe de musique qui regroupe de nombreux élèves dont beaucoup apprennent également un instrument.
- 3) Une vue de la salle polyvalente qui s'achève place du 11-Novembre.
- 4) Le chantier de la future bibliothèque-discothèque à démasquer voici quelques semaines.
- 5) Une leçon de piano au conservatoire municipal de musique.

Extrait de : *Notre Malakoff*, « 6 années de gestion au service de la population. 1965-1971 », en haut à droite, le chantier de la bibliothèque en 1971.

<sup>62</sup> Note du maire de Malakoff, à Pasquier, bibliothécaire, 15 décembre 1947, ACM.